

Coortot

Excellent référence
Le monde musical
Juillet 1933

Dia 12 de IV de 1931

23 abril

28

17

maio

18

19

6 maio
domingo

5982/2

Jacqueline Nourrit est la petite-fille d'Adolphe Nourrit, le fameux ténor de l'Opéra.

Elle est née à Paris le 25 juin 1921. Dès l'âge de trois ans elle montra des dispositions musicales surprenantes et d'instinct, elle jouait des airs au piano.

A cinq ans ses parents la confièrent à des professeurs du Conservatoire de Paris, qui entreprirent son éducation musicale et qui s'émerveillèrent du talent de leur jeune élève.

Ce talent se développa avec une telle rapidité, que l'enfant put donner déjà en 1927, alors qu'elle n'avait que six ans et demi, son premier récital.

Elle joua à la Salle Gaveau, chez Colonne comme soliste, à l'Opéra-Comique où le Président Doumergue enthousiasmé la félicita et l'embrassa, à la Sorbonne auprès du maître Gabriel Pierné.

En juin 1929 elle donna un concert à la Grande Salle Pleyel de Paris et remporta un éclatant succès.

Tous les critiques lui décernèrent les plus vifs éloges; Francis Planté l'appela: «La merveille du piano».—Chacun loua son instinct de musicienne, son charme, son toucher délicat et spirituel, sa maîtrise juvénile, spontanée, sa compréhension des auteurs.

Ce grand succès lui valut des engagements dans les plus grandes villes de France, Suisse, Belgique, Pologne, Afrique du Nord. A Berlin où elle donna un récital elle fut très applaudie.

Jacqueline Nourrit vient de donner ces jours derniers de magnifiques concerts dans le Midi de la France et à la Banda Municipal de Barcelone.



CONFERÈNCIA CLUB

ALFRED CORTOT

ALFRED CORTOT, eminentíssim concertista, cap de l'escola francesa moderna de piano, nasqué en 1877 a Nyon, Suïssa. Els seus pares, francesos, tornaren al cap de poc temps a París, on, al Conservatori, ALFRED CORTOT, encara infant, inicià els seus estudis musicals. Primer, sota el mestratge de DESCOMBES, un dels últims deixebles de CHOPIN; després, en la classe de DIEMER, el gran pedagog, el qual dotà al jove CORTOT d'una tècnica que li permeté aconseguir ben aviat, en 1896, el famós primer Premi del Conservatori de París.

Són conegudíssims els mereixements d'ALFRED CORTOT com a pianista formidable. Concertista prodigiós, resten memorables les seves actuacions, ja com a intèrpret solista, o formant part de conjunts instrumentals, per exemple l'admirable agrupació CORTOT-THIBAUD-CASALS, la constitució de la qual, que data de l'any 1905, ha proporcionat sempre als tres artistes una admiració triomfal.

Però ALFRED CORTOT no és sols un formidable pianista. També ha sabut desplegar les seves activitats artístiques com excellent director de masses instrumentals i corals. En 1902, fundà a París la «Société du Festival Lyrique», i a vint-i-quatre anys debutava com a director d'orquestra, després d'un aprenentatge intelligent al costat de MORTL i RICHTER, a Bayreuth. L'any següent donà a París la primera audició a França del *Parsifal* de WAGNER, i una audició integral de la *Sainte Elisabeth* de LISZT, a més a més de la *Missa en re* de BEETHOVEN, el *Requiem* de BRAHMS i d'obres noves dels autors novells CHAUSSON, LADMIRAULT, MAGNARD, ROUSSEL, etc.

Al costat d'aquestes activitats musicals, CORTOT, ha procurat, per mitjà de la ploma o de la paraula, posar de relleu el sentit pregon que té de la música. CORTOT ha escrit una obra importantíssima sobre els *Principes rationels de la technique pianistique* i diferents estudis que tracten de l'obra pianística dels millors compositors francesos: DEBUSSY (any 1920), FAURÉ (any 1922), CÈSAR FRANCK (any 1915), CHABRIER (1926), PAUL DUKAS (1927), etc. Fa més de trenta anys que paral·lelament a aquests estudis, CORTOT, per mitjà de la conferència, il·lustra les seves audicions musicals. A més a més, anualment celebra un Curs d'interpretació a l'«École Normale de Musique», de París, en el qual reuneix un nombrós estol de deixebles que, acudint de tots els centres musicals del món, volten al mestre CORTOT per a escoltar la seva paraula, intel·ligent, documentada i suggestiva, evocadora de l'encís espiritual que cada compositor ha posat en les seves obres.

La conferència, acompanyada amb l'audició musical d'obres de CÈSAR FRANCK i DEBUSSY, que l'eminent virtuós del piano dedica avui per als associats de CONFERÈNCIA CLUB, donarà una mostra, agradabilíssima, de l'art i dels coneixements vastíssims, diversos, que enclou la personalitat d'aquest múltiple animador musical, glòria de la cultura francesa contemporània.

PROGRAMA

Prélude, Choral et Fugue.

CÈSAR FRANCK

Préludes (Primer llibre) :

CLAUDE DEBUSSY

- 1.—*Danseuses de Delphes.*
- 2.—*Voiles.*
- 3.—*Le Vent dans la Plaine.*
- 4.—*Les Sons et les Parfums tournent dans l'Air du Soir.*
- 5.—*Les Collines d'Anacapri.*
- 6.—*Des Pas sur la Neige.*
- 7.—*Ce qu'a vu le Vent d'Ouest.*
- 8.—*La Fille aux Cheveux de Lin.*
- 9.—*La Sérénade Interrompue.*
- 10.—*La Cathédrale Engloutie.*
- 11.—*La Danse de Puck.*
- 12.—*Minstrels.*

— 5 —

2^{me} Ballade op. 38 en fa majeur . . . CHOPIN

Deuxième ballade : « A M. Robert Schumann ». A Paris : chez Schö-
nenberger, et à Leipzig chez Breitkopf et Haertel.

La ballade en prose qui éveilla des sentiments musicaux dus à l'état d'esprit qu'elle avait créé en Chopin, s'intitule *Le Switez* (ou le *Lac des Willis*). Ce lac « uni comme une nappe de glace où, la nuit, se mirent les étoiles », s'élève sur l'emplacement d'une ville jadis assiégée par les hordes russiennes, et dont les jeunes filles, sur leurs vœux, furent englouties dans la terre entr'ouverte sous leurs pieds, plutôt que d'être livrées aux vainqueurs. Changées en fleurs, elles ornent désormais les bords du lac. Malheur à qui les touche.

1^{re} Ballade en sol mineur CHOPIN

Ballade pour le piano dédiée à M. le baron Stochauser, par F. Chopin, cp. 23; prix : 7 fr. 50. Propriété des éditeurs. Paris : chez Maurice Schlesinger, 97, rue Richelieu; Leipzig : chez Breitkopf et Haertel; London : chez Wessel et C^o.

Les ballades furent inspirées au musicien par la lecture des beaux poèmes nationaux de son ami et compatriote, le poète polonais Adam Mickiewicz (1798-1855), précisément proscrit alors pour ces œuvres; et on retrouve en effet, dans les pièces de Chopin, dit M. Ganche, « le caractère des grands récits légendaires et fantastiques remplis d'exploits héroïques ».

Andante Spianato et Polonaise op. 22

Le véritable titre de cette oeuvre de la jeunesse de CHOPIN est " Grande Polonaise brillante en mi bémol maj. précédée d'un Andante Spianato ". Ce morceau fut probablement écrit à VIENNE vers 1830, peu de temps avant que CHOPIN ne vienne à PARIS. Le jeune CHOPIN, alors âgé de vingt ans satisfait ici au goût de la virtuosité si fort en honneur à cette époque, tant auprès des compositeurs que des pianistes. Il se fit entendre dans cette oeuvre à PARIS en 1835 et par la suite, en détacha à maintes reprises le nostalgique et rêveur andante qu'il avait en particulière prédilection et jouait souvent comme morceau séparé. La Polonaise n'a pas encore le caractère épique des autres compositions du même titre. L'essence mondaine de la danse n'y a pas encore fait place, à l'évocation magnifique du caractère d'un peuple, mais il y règne déjà sous les brillantes arabesques d'une ligne mélodique aristocratique et capricieuse une sorte de grâce chevaleresque qui confère cependant à cette composition juvénile un accent d'indéfinissable fierté.

Sonate en Si bémol mineur

op. 35 . . .

Frédéric CHOPIN

1. *Grave. Doppio movimento.*
2. *Scherzo.*
3. *Marche funèbre.*
4. *Finale-Presto.*

Des trois sonates pour piano que Chopin a écrites, celle-ci, la seconde en date, composée à Nohant, en 1839, où il était l'hôte de George Sand, fut éditée la première, en 1840.

Cette œuvre différerait si profondément par son plan et son style, non seulement des précédentes productions de Chopin, mais encore de la forme Sonate classique, qu'elle suscita à son apparition les plus vives controverses.

L'intensité d'émotion qu'elle recèle et son extraordinaire puissance dramatique donnèrent lieu aux commentaires les plus passionnés et ceux-là même qui n'hésitaient pas à ranger cette œuvre parmi les plus géniales de son auteur, tel Schumann et Mendelssohn, n'étaient pas d'accord sur sa signification profonde.

Antoine Rubinstein, parlant de cette Sonate, l'appela le Poème de la Mort. Il y voyait dans le premier mouvement la lutte tragique contre le destin ; dans le Scherzo une farouche danse macabre, coupée par la tendre évocation de chers souvenirs.

La Marche funèbre était pour lui le centre du drame et le dernier morceau, la plainte du vent tourbillonnant sur les tombes.

Bureau International de Concerts C. KIESGEN & E.-C. DELAET

47, rue Blanche, 47 - Paris

Télegr. Clédela-Paris 90

T. C. S. 1636

Téléph. Trudaine 20-62

M. MESSERER, 74, 76, RUE SAINT-FERRÉOL

THÉÂTRE DES NATIONS (SALLE PRAT)

150, Rue Paradis

RÉCITAL
FRÉDÉRIC CHOPIN
ALFRED
CORTOT

pianistique l'horizon qui est encore le sien à l'heure actuelle, elles permettaient à Chopin d'exprimer son génie musical avec une nouveauté, une fantaisie et une éloquence saisissantes.

Etudes op. 10. — 3. — *Mi majeur, Lento ma non troppo.*

5. *Sol b majeur. Vivace.*

~~6. *Mi b mineur. Andante.*~~

7. *Ut majeur. Vivace.*

10. *La b majeur. Vivace assai.*

12. *Ut mineur. Allegro con fuoco.*

Etudes op. 25. — 2. *Fa mineur. Presto.*

3. *Fa majeur. Allegro.*

4. *La mineur. Agitato.*

~~5. *Mi mineur. Vivace.*~~

9. *Sol b. majeur. Allegro vivace.*

11. *La mineur. — Lento ; Allegro con brio.*

(A l'ordre près.)

3. - Children's Corner CL. DEBUSSY

Dès les premières mesures du *Doctor ad Parnassum*, c'est la charmante vision de l'enfant au piano, le récit un peu railleur de sa lutte candide inégale et résignée contre les monotones complications du perfide Muzio Clementi. Quel ennui, quels découragements insondables, ou quel invincible besoin de distractions pour un rayon de soleil, pour une mouche qui passe, pour une rose qui s'effeuille, décèlent ces arrêts brusques, ces ralentissements boudés. Et vers la fin, quel élan irrésistible vers le mouvement, vers les jeux, vers la liberté enfin recouvrée !

Puis, avec *Jimbo's Lullaby*, ce sont les belles histoires chantonnées tendrement au placide éléphant de feutre, trop grand pour les petits bras qui le bercent.

Elle les lui raconte sans les dire, ces histoires qu'elle invente pour elle-même. Shéhérazade de six ans, qui poursuit, tout éveillée, ce rêve intérieur prodigieux de l'enfance, plus intense que la réalité, plus captivant qu'une féerie. Puis, est-ce l'enfant ? est-ce le jouet qui s'endort ? Peut-être tous les deux.

La Sérénade à la Poupée a toute la grâce mutine et la libre fantaisie d'un badinage enfantin, que contemple le sourire figé de la poupée neuve, immobilisée dans l'attitude excessive où le dernier caprice l'a laissée.

Snow is dancing. — La neige danse et c'est un plaisir mélancolique que de suivre des yeux, le visage collé à la fenêtre, de la chambre chaude, l'indolente chute des flocons. Mais, que sont donc devenus les oiseaux et les fleurs ? Et le soleil, quand donc luiira-t-il de nouveau ?

The Little Shepherd. — Petit pâtre imaginaire et charmant du troupeau naïf que l'on vient de sortir de sa boîte et qui sent bon le vernis frais et la résine, comme vous portez en vous, toute la

Il n'est pas possible qu'un homme, doué seulement par la nature de quelque sensibilité musicale, ne soit pas vivement impressionné par le premier *Adagio*, et, par la suite, emporté au plus haut degré d'émotion par le *Presto agitato*. Le piano ne peut atteindre à cette élévation que par la libre fantaisie. L'auteur a eu raison d'écrire les deux principaux morceaux dans le ton d'*Ut dièze mineur*, ton d'une sublime mélancolie, qui fait frémir.»

Deux surnoms ont été, plus tard, donnés à cette œuvre : celui de *Lauben-Sonate* (Sonate de la tonnelle) — eu égard à la légende qui veut que Beethoven en ait improvisé la première partie dans le pavillon d'un jardin — et celui de *Mondschein-Sonate* (Sonate du clair de lune), le critique Rellstab ayant cru bon de comparer le sentiment provoqué par l'*Adagio* à l'impression produite par une promenade nocturne sur le lac des Quatre-Cantons..... C'est sous cette dernière appellation que cette œuvre est aujourd'hui universellement connue. (Peut-être est-il curieux de rapprocher la légende de l'improvisation au plein air du jardin, et l'idée du clair de lune, avec le texte de ce récit de Thérèse de Brunswick : « Un soir de dimanche, après dîner, au clair de lune, Beethoven s'assit au piano. D'abord il promena sa main sur le clavier, François et moi nous connaissons cela ; c'est ainsi qu'il préludait toujours... Puis il frappa quelques accords sur les notes basses ; et, lentement, avec une solennité mystérieuse, il joua un chant de Bach..... » etc.

Sur le rythme lent et régulier d'uniformes triolets arpégés, vient se poser, *Adagio sostenuto*, l'immobile mélodie qui, dit de Lenz, est « le calme d'une tristesse sans bornes comme sans remède. » Cette indication initiale figurait sur la 1^{re} édition : « *Si deve suonare tutto questo pezzo delicatissimamente e senza sordini* » (ceci doit être joué délicatement et sans sourdine). Sur nos pianos modernes ce « *senza sordini* » n'a pas d'équivalent possible — si ce n'est dans une interprétation intelligente de l'indication de Beethoven. Blotti entre le sentiment profond de l'*Adagio* et l'impétueuse passion du final, l'*Allegretto*, dans sa grâce mélancolique et tendre, a été appelé par Liszt « une fleur entre deux abîmes ». Le *Presto agitato*, enfin, emporte dans son ouragan l'arpège et les deux notes répétées qui forment la base de l'*Adagio*. C'est « une coulée de lave enflammée » dont les jailissements, à chaque fois, sont accompagnés de l'éclatement de deux coups de tonnerre (de Lenz).

Laurent CÉLLIER.

2. - ~~Douze~~ études, op 10 et 25. Frédéric CHOPIN

Les vingt-quatre Etudes de Chopin, quoique éditées à un intervalle assez considérable et avec des numéros d'œuvre différents, en deux livres de douze Etudes, dont le premier est dédié à Franz Liszt et le deuxième à la comtesse d'Agoult, ont été en réalité écrites à la même époque, entre la dix-neuvième et la vingt-troisième année, à l'exception de deux ou trois Etudes du second cahier, composées en 1836. En même temps qu'elles ouvraient à la

1. *Agitato, ut majeur* : « Attente fiévreuse de l'aimée ».
2. *Lento, la mineur* : « Méditation douloureuse ; la mer déserte, au loin... »
3. *Vivace, sol majeur* : « Le chant du ruisseau ».
4. *Largo, mi mineur* : « Sur une tombe ».
5. *Allegro molto, ré majeur* : « L'arbre plein de chants ».
6. *Lento assai, si mineur* : « Le mal du pays ».
7. *Andantino, la majeur* : « Des souvenirs délicieux flottent comme un parfum à travers la mémoire... »
8. *Molto agitato, fa dièze mineur* : « La neige tombe, le vent hurle, la tempête fait rage ; mais en mon triste cœur, l'orage est plus terrible encore ».
9. *Largo, mi majeur* : « Finis Polonice ».
10. *Allegro molto, ut dièze mineur* : « Fusées qui retombent ».
11. *Vivace, si majeur* : « Désir de jeune fille ».
12. *Presto, sol dièze mineur* : « Chevauchée dans la nuit ».
13. *Lento, fa dièze majeur* : « Sur le sol étranger, par une nuit étoilée, et en pensant à la bien-aimée lointaine ».
14. *Allegro, mi bémol mineur* : « Mer orageuse ».
15. *Sostenuto, ré bémol majeur* : « Mais la Mort est là dans l'ombre ».
16. *Presto con fuoco, si bémol mineur* : « La course à l'abîme ».
17. *Allegretto, la bémol majeur* : « Elle m'a dit : Je t'aime... ».
18. *Allegretto molto, fa mineur* : « Imprécations ».
19. *Vivace, mi bémol majeur* : « Des ailes, des ailes, pour m'enfuir vers vous, ô ma bien-aimée ! »
20. *Largo, ut mineur* : « Funérailles ».
21. *Cantabile, si bémol majeur* : « Retour solitaire à l'endroit des vœux ».
22. *Molto agitato, sol mineur* : « Révolte ».
23. *Moderato, fa majeur* : « Naïades jouant ».
24. *Allegro appassionato, ré mineur* : « Du sang, de la volupté, de la mort ».

3. - Tableaux d'une Exposition MOUSSORGSKI

« Tableaux d'une exposition. Série de dix pièces pour Piano, par MODESTE MOUSSORGSKI, révisée par N. Rimsky-Korsakov. A Monsieur WLADIMIR. Stasov, Bessel, Saint-Petersbourg. »

L'édition originale de cette œuvre dont le manuscrit porte la date du 22 juin 1874, et qui parut en 1886, est précédée d'une analyse explicative sur la naissance et le sujet de ces dix pièces. Celles-ci ont été revues par Rimsky-Korsakov avant leur publication, l'au-

Il n'est pas possible qu'un homme, doué seulement par la nature de quelque sensibilité musicale, ne soit pas vivement impressionné par le premier *Adagio*, et, par la suite, emporté au plus haut degré d'émotion par le *Presto agitato*. Le piano ne peut atteindre à cette élévation que par la libre fantaisie. L'auteur a eu raison d'écrire les deux principaux morceaux dans le ton d'*Ut dièze mineur*, ton d'une sublime mélancolie, qui fait frémir. »

Deux surnoms ont été, plus tard, donnés à cette œuvre : celui de *Lauben-Sonate* (Sonate de la tonnelle) — eu égard à la légende qui veut que Beethoven en ait improvisé la première partie dans le pavillon d'un jardin — et celui de *Mondschein-Sonate* (Sonate du clair de lune), le critique Rellstab ayant cru bon de comparer le sentiment provoqué par l'*Adagio* à l'impression produite par une promenade nocturne sur le lac des Quatre-Cantons..... C'est sous cette dernière appellation que cette œuvre est aujourd'hui universellement connue. (Peut-être est-il curieux de rapprocher la légende de l'improvisation au plein air du jardin, et l'idée du clair de lune, avec le texte de ce récit de Thérèse de Brunswick : « Un soir de dimanche, après dîner, au clair de lune, Beethoven s'assit au piano. D'abord il promena sa main sur le clavier, François et moi nous connaissions cela ; c'est ainsi qu'il préludait toujours... Puis il frappa quelques accords sur les notes basses ; et, lentement, avec une solennité mystérieuse, il joua un chant de Bach..... » etc.

Sur le rythme lent et régulier d'uniformes triolets arpégés, vient se poser, *Adagio sostenuto*, l'immobile mélodie qui, dit de Lenz, est « le calme d'une tristesse sans bornes comme sans remède. » Cette indication initiale figurait sur la 1^{re} édition : « *Si deve suonare tutto questo pezzo delicatissimamente e senza sordini* » (ceci doit être joué délicatement et sans sourdine). Sur nos pianos modernes ce « *senza sordini* » n'a pas d'équivalent possible — si ce n'est dans une interprétation intelligente de l'indication de Beethoven. Bloîti entre le sentiment profond de l'*Adagio* et l'impétueuse passion du final, l'*Allegretto*, dans sa grâce mélancolique et tendre, a été appelé par Liszt « une fleur entre deux abîmes ». Le *Presto agitato*, enfin, emporte dans son ouragan l'arpège et les deux notes répétées qui forment la base de l'*Adagio*. C'est « une coulée de lave enflammée » dont les jaillissements, à chaque fois, sont accompagnés de l'éclatement de deux coups de tonnerre (de Lenz).

Laurent CEILLER.

2. - Vingt-quatre Préludes . . . Frédéric CHOPIN

Bien qu'il puisse paraître téméraire d'ajouter un commentaire quelconque à la pensée musicale du chef-d'œuvre de Chopin, Alfred Cortot croit ne pas excéder son rôle d'interprète en permettant à ses auditeurs d'évoquer en même temps que lui les images romantiques, ardentes, poétiques ou désolées que lui suggèrent ces pages uniques dans l'histoire de la musique.